

Sur les planches

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 48

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 9 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le "Conteur Vaudois" à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de novembre et de décembre.



LOU FAIBLIU DAOU COLONET¹

(Patois de La Vallée)

D'après le récit d'un témoin oculaire, M. L. P. B.

Sain peguê po son saibliâbliou,
Cassè, jêfr' è pôu annâbliou
Lâvâ portan oun afekchon,
Lou colonè ; ouna pachon
A sa façon.

Eteniâ à lânvou' erdaînta,
Que volâv' adè valiânta,
Lou regyè fran, lè nè d'aché
Ain sèkoyè soun' ôfèché
Ainplioumatché.

Nègreliou, galèza bêite,
Erè nâi kank' à la têita ;
Môgrâ que l'uss'aintre lèzouè
On blian toupè, rè dè mè pire ;
Lou vaîy' ankouè.

Dâin laou kors' èservèlâye,
Dza lèz an, a la felâye,
Paoudron ton fron d'oun erdzèfin.
Vè la derrin tché lou dzalin,
O mon vezin !

To vouâjé, prin è menâbliou,
Akouahliâ daïn soun' ètrâbliou,
Et sou bin lou compagnon
Que fi l'eurgouè daou bataillon
Ain l'an traïnkyon ?

Te n'èrâ po gran fortèna
Ainvouâyé à la famèna,
Mon colonè, lou vyélou nâi.
Tan kyè vivrè, fô kyè sohliâ
Dèzo ton tâi.

La medjaour' à râ d'avâina
E la rets' adè praou pliaîna :
Tèil' è la rêilt' è kank'ou bè.
Dinse te veu, dinse sèrè,
Mon colonè.

Tui lèz an la pliaana druva,
Yô sè fâ la Gran Revuva,
Aou maî dè juîn vai dèfelâ
Nôutrè saoudè de la Valâ,
Dè blian sainliâ.

Oraîndrai, koum'on tounèrou
La fanfâr' èhliat' aou hyèrou,
Te n'u blièrâi a si momè
D'aouvi la pouèrt' aou novaiyé,
Mon koumâindè.

Nègreliou, k'adè sommeliè,
Vitamè tè lèz' oreliè,
Prè pozèchon : bazâ lou dôu,
Dzèrè taîndu, praou dô lou kôu,
Koumè dispôu.

Kyâinna hliann' or ètinsailè
A soun' oue ke la né vaîlè ?
O sbaya s'on sè krâi vouin
Aou kan dè Bâl', è pon daou Rin ?
Byo revolin !

To sè kiaiz ! à la grand pliasse ;
Assetôu tsâindzè dè fâsse
La pôur ergal' ain repreniè
Soun' oue èkiè, sèz-ou salîè,
Soun' è souffrè.

Tâindramè, duvè man finnè,
Duvè man ke te devinnè,
Ta mègr' ètsena an kîèrèché.
Duvè lègrem' a mè katché
L'omou d'aché.

TRADUCTION

LE FAIBLE DU COLONEL

Sans pitié pour son semblable,
Cassant, susceptible et peu aimable,
Il avait pourtant une affection,
Le colonel ; une passion
A sa façon.

Il tenait à la cavale ardente
Qui volait, toujours vaillante,
Le regard franc, les nerfs d'acier,
En secouant son officier
Emplumaché.

Négrillon, jolie bête,
Était noir des pieds à la tête,
Bien qu'il eût entre les yeux
Un blanc toupet, rien de moins vilain.
Je le vois encore.

Dans leur course écervelée,
Déjà les ans à la filée,
Poudrent ton front d'un argent fin.
Vers l'automne tombe le gel,
Oh ! mon voisin.

Efflanqué, menu et minable,
Affaissé dans son écurie,
Est-ce bien le compagnon
Qui fit l'orgueil du bataillon
En l'an trente-un ?

Tu n'aurais pour grand'fortune
Envoyé à la famine,
Mon colonel, le vieux noir,
Tant qu'il vivra, il faut qu'il respire
Sous ton toit.

La mangeoire à ras d'avoine
Et la crèche toujours bien pleine :
Telle est la règle, et jusqu'au bout.
Ainsi tu veux, ainsi sera,
Mon colonel.

Tous les ans, la plaine drue,
Où se fait la Grand' Revue,
Au mois de juin voit défiler
Nos soldats de La Vallée,
De blanc sanglés.

Maintenant, comme un tonnerre,
La fanfare éclate au coin.
Tu n'oublierais à ce moment
D'ouvrir la porte au nonvoyant,
Mon commandant.

Négrillon, qui toujours sommeille,
Vitement tend les oreilles,
Prend position : « basé » le dos,
Jarret tendu, assez haut le cou,
Comme dispos.

Quelle flamme, à présent étincelle,
A son œil que la nuit voile ?
Oh ! je m'étonne si l'on se croit aujourd'hui
Au camp de Bâle, aux ponts du Rhin ?
Beaux souvenirs !

Tout se tait à la grand'place ;
Aussitôt change de face
La pauvre haridelle, en reprenant
Son œil éteint, ses os saillants,
Son air souffrant.

Tendrement, deux mains fines,
Deux mains que tu devines,
Ta maigre échine ont caressé.
Deux larmes à mal cachées
L'homme d'acier.

SUR LES PLANCHES

UNE scène des plus amusantes s'est passée récemment aux Etats-Unis dans un grand théâtre de Boston, où l'on représentait la Tosca de Puccini, en italien.

Les deux principaux personnages de la pièce, Mario Cavaradossi et la Tosca, chantaient un duo passionné, lorsque des rires fous, des rires inextinguibles, partirent des premiers rangs de l'orchestre.

Quelle cause insolite pouvait bien déchaîner cette hilarité et troubler la représentation ? Celle-ci, tout simplement :

La chanteuse venait de s'apercevoir que le pantalon du ténor avait cédé dans le dos, et alors, charitablement, en bonne camarade, elle s'était mise à chanter, toujours en italien et sur un mode brûlant de passion : « Ne vous retournez pas, votre pantalon a craqué dans le dos. » Ce faisant, l'artiste avait escompté l'ignorance du public en matière de langue italienne. Malheureusement, plusieurs de ses compatriotes assistaient à la représentation. Et c'étaient eux qui avaient ri si bruyamment au moment le plus pathétique de l'acte.

Le public, qui n'avait rien compris à l'intempestive gaieté des spectateurs italiens, réclama leur expulsion de la salle. On les conduisit chez un commissaire de police. Là, ils expliquèrent le motif de leur hilarité. Il n'empêche que le magistrat les gratifia d'un bon procès-verbal, pour avoir troublé le spectacle...

¹ Samuel Rochat, dit le colonel du Sentier, auteur de l'« Hymne Vaudois » (1783-1861).